

Cette interview a été réalisée par Monika Kozió dans le contexte de l'exposition « Charlotte Beaudry : Temptress » au MOCAK (Museum of Contemporary Art in Krakow), Gallery Beta, du 27 juin au 29 septembre 2013.

Dans ta création dominant des représentations de femmes, de leur monde, des rituels et des accessoires qui y sont reliés. Cependant apparaissent aussi des références au monde masculin, sous la forme de sous-vêtements peints. D'où vient cette idée de motif, qui en comparaison par exemple aux sacs à mains de dames qui peuvent rappeler des vagins, est très direct et érotique ? Est-ce que d'après toi certains mécanismes liés au monde féminin sont plus cachés/dissimulés que ceux liés au monde masculin ?

Ces représentations évoquent les caractéristiques respectives de l'homme et de la femme dans le domaine de la séduction, comme maîtrise symbolique des formes. L'homme conquérant est souvent maladroit, sa convoitise réduit sa subtilité. La femme possède un raffinement largement plus complexe, un sens de la manœuvre plus nuancé. À la base, l'idée de transformer l'homme ou la femme en objet de peinture – ou du moins d'évoquer cette objectification – me plaît en tout cas beaucoup. Un homme-objet se retrouve sans défense, il a quelque chose de misérable. Une femme-objet reste souveraine. Quoiqu'il arrive, elle reste en position de démontrer sa maîtrise des règles du jeu de la séduction. D'une certaine manière, le tableau représentant une couronne évoque cette souveraineté.

Ton exposition au MOCAK présente 16 tableaux, ainsi qu'une sculpture et une vidéo. Ce sont des représentations de cheveux, de robes de mariage, de diadèmes, de bouquets, d'ongles vernis et colorés. Soit des accessoires liés au monde féminin. D'une part, ce sont des objets qui sont abstraits, présentés sur un fond neutre, d'autre part leur arrangement donne naissance à une certaine histoire. Ils délivrent une série d'associations, qui nous amènent à imaginer schématiquement à quoi ressemblent ces "outils" utilisés par les femmes pour séduire. Le tableau représentant une Dionaea Muscipula confirme cette théorie, car cette fleur attire les insectes grâce à sa couleur et ses sécrétions sucrées.

Ces différentes représentations fonctionnent évidemment comme un ensemble, mais je ne conçois à aucun moment qu'elles racontent une histoire. Les liens qui uniraient ces images procèdent plus d'une logique de série, de relations symboliques. Je ne suggère aucune dramaturgie. La Dionée, par ses caractéristiques, incarne un piège. Les objets qui nous entourent se définissent par leur fonction, leur usage. En ce sens, ils contiennent des germes d'histoires possibles, mais l'accomplissement de ces histoires ne m'intéresse pas vraiment. Le potentiel des objets me suffit. Le jeu reste ouvert.

Tu as exploré précédemment des portraits ou des figures de jeunes filles - par exemple le cycle avec Juliette, ou le travail vidéo "Mademoiselle Nineteen". Peut-on considérer tes nouveaux travaux comme une extension de ta réflexion sur le monde féminin et ses rituels, ne se limitant pas à un seul âge, et au caractère plutôt universel ?

Oui, probablement. Ce glissement de la représentation d'une figure féminine vers des objets symboliques liés à la féminité est une manière d'explorer, un cheminement. Les rituels féminins se sont imposés à un certain moment comme une source iconographique, comme des sujets magnifiques. Je suis à la fois séduite par leur caractère métaphorique et par leur pictorialité. Ces objets renvoient également à l'histoire de la peinture, et en particulier à la peinture de la Renaissance – natures mortes ou portraits – célébrant le pouvoir symbolique des apparences et des stratégies qui leurs sont associées.

Dans la vidéo "Anne", on voit une femme jetant successivement vers la caméra les objets contenus dans son sac à main. Ces objets lui reviennent un à un, comme des boomerangs. Peut-on interpréter cela comme la triste constatation qu'il nous est impossible d'échapper aux objets qui submergent notre vie ? Est-ce que certains accessoires féminins nous sont à jamais prédestinés ?

Exactement. Il est non seulement impossible de se défaire de cette panoplie d'objets, mais ils constituent précisément les attributs obligatoires, indispensables, sans lesquels il serait vain de tenter d'exister. Le téléphone portable est ainsi devenu un substitut de notre identité – un numéro joignable - et une prothèse vocale et auditive, nous permettant de nous faire entendre à distance. Nous l'aimons tellement que nous le caressons. Le téléphone est le sexe de notre communication avec le monde.

Pourrais-tu commenter un peu ta sculpture ? Pourquoi avoir utilisé cette forme d'expression dans ton travail, alors que ta pratique initiale est la peinture ?

La sculpture, tout comme la vidéo, constitue pour moi une pratique expérimentale, en marge de la peinture. Je suis avant tout une peintre. Ces autres pratiques sont davantage les contrepoints qui remettent en jeu mes intuitions picturales. L'année dernière, j'ai entrepris une série de peintures représentant des doigts en suspension dans l'espace. J'ai eu envie de créer cette sculpture animée, un objet tout à fait hybride voire kitsch, rompant évidemment avec les deux dimensions de l'espace pictural. Par son mouvement, ce doigt semble appeler le spectateur. Je l'ai appelé "Pleasure", suggérant un geste d'invitation au plaisir. Plus ironiquement, d'un point de vue féminin, j'y vois également un objet phallique et un geste de caresse intime.

Tu es aussi membre du collectif artistique TALE (The After Lucy Experiment) qui se caractérise notamment par l'expression commune d'une féminité émancipée. Perçois-tu cette collaboration comme une continuité de ton travail personnel, ou est-ce une activité que tu considères comme étant à part, distincte ?

TALE est une aventure collective, tout à fait distincte de mon travail personnel. Nous sommes six filles. Chacune d'entre nous développe de son côté une pratique personnelle, un parcours individuel. Mais au sein de TALE, nous explorons ensemble des formes hybrides et inhabituelles, dans un esprit pluridisciplinaire.

Notamment dans le domaine de la performance, du son et de l'installation. Cette approche de groupe nous pousse bien au delà de nos pratiques respectives. C'est précisément l'objet de cette collaboration : expérimenter des formes nouvelles, ensemble, dans un esprit assez réactif.

Cracovie – Bruxelles, Avril / Mai 2013

—

This interview is a part of the Catalogue "Charlotte Beaudry : Temptress" published by the MOCAK (Museum of Contemporary Art in Krakow), 2013.

Exhibition

"Charlotte Beaudry: Temptress"

MOCAK Museum of Contemporary Art in Krakow

Gallery Beta

27.6–29.9.2013

Curator: Monika Koziół

Co-ordinator: Jeanne Pagin

Catalogue Texts: Petra Van Brabandt,

Monika Koziół / Charlotte Beaudry

Translation: Anda MacBride, Anna Wolna

Editors: Małgorzata Kuśnierz, Mariusz Sobczyński

English text editing and proof-reading: Anda MacBride, Søren Gauger

Design, DTP: Rafał Sosin

Publisher: Museum of Contemporary Art in Krakow MOCAK

Director: Maria Anna Potocka

Deputy Director: Roman Krzysztofik

ul. Lipowa 4, 30-702 Kraków

ISBN 978-83-62435-61-6